

Le désespoir d'une mère

Non, je ne prierai plus !.... Il a été trop méchant pour moi, ce bon Dieu dont on me parlait dans le temps, au catéchisme, puisqu'il a laissé mourir mon pauvre petit Félix, mon fils, mon enfant, qui était ma seule raison de supporter cette gueuse de vie... Dire que pendant sa maladie j'ai essayé de me rappeler toutes les momeries qu'on m'a apprises autrefois, quand j'allais chez les soeurs... La scarlatine me l'a tué tout de même, mon Félix. Mon cher petit garçon, il n'avait que quatre ans, et il était déjà si caressant, si gentil.

Comme il me sautait au cou, comme il me disait bien : Ah ! voilà maman !" quand je venais le chercher, tous les soirs, à l'école maternelle... Mort, il est mort ! Est-ce qu'on peut croire qu'il existe le bon Dieu, après ces horreurs-là ?... Tant pis ! ils ont peut-être raison, dans le faubourg, ceux qui crient : "A bas la calotte !" L'ai-je assez supplié, pourtant, ce fameux bon Dieu, auprès du berceau de mon pauvre gosse, pendant que je sentais sa main brûlante de fièvre... Mais c'est bien fini, je ne prierai plus... Non, plus jamais !... plus jamais !

La malheureuse mère, à qui la douleur arrache ces paroles affreuses, parlait tout haut bien qu'elle fût seule dans sa chambre.

Elle revenait du lointain cimetière où elle était allée, seulement accompagnée d'une voisine, pauvre ouvrière comme elle, et de la concierge de la maison, en marchant derrière les deux croque-morts qui portaient sur un brancard le petit cercueil enveloppé d'un drap blanc. Le bas de sa jupe noire et ses chaussures étaient encore souillées par la boue de la fosse commune, et elle venait de jeter son méchant chapeau de deuil sur le lit de fer que côtoyait encore le berceau du petit mort.

Le lugubre logis ! Outre les deux couchettes, il n'y avait là, comme meubles, qu'une vieille commode d'acajou, quatre chaises de paille, une table boîteuse qu'encombraient un blanc fouillis de lingerie — l'ouvrage fait ou à faire — et bien entendu, la machine à coudre.

C'était au sixième étage d'une énorme maison, encrassée de misère, grouillante de travail. A travers les rideaux de l'unique fenêtre, on apercevait un confus amas de toits, de cheminées, et un morceau de ciel d'hiver, sale et brumeux, dans lequel un massif tuyau d'usine tout proche, répandait l'épais et noir bouillonnement de sa fumée.

Comme la nuit tombait, la femme qui était là alluma sa lampe à pétrole, essuya d'un brusque revers de main ses yeux pleins de larmes et s'installa près de la table, le pied sur la pédale de sa machine ; car pour gagner son pain, la lingère devait travailler treize ou quatorze heures par jour, et les miséreux, même dans leur jour de pire